

De ma fenêtre

Par Aimé Savard

De Byzance à Istanbul Une plongée dans l'histoire de la Méditerranée

Si vous en avez l'occasion, ne manquez pas de visiter l'exposition « *De Byzance à Istanbul* » qui se tient jusqu'au 26 janvier 2010 dans les Galeries nationales du Grand Palais, à Paris. Ce sera pour vous une véritable plongée dans l'histoire du monde méditerranéen et l'occasion de méditer sur cette confrontation - parfois fructueuse, mais trop souvent douloureuse - entre les cultures et les religions, qui caractérise cette région du monde depuis des millénaires.

Située dans une position géographique stratégique, au carrefour de deux mers et de deux continents, cette langue de terre a vu passer et souvent s'installer, depuis le néolithique, une grande variété de peuples qui se sont affrontés mais qui se sont aussi mélangés. Depuis l'Antiquité, tous les grands empires implantés dans cette partie du monde et même au-delà, ont cherché à conquérir cette cité qui a changé trois fois de nom, ou à défaut de pouvoir la contrôler, à y exercer leur influence. N'est-elle pas d'abord un point de passage entre l'Europe et le Proche-Orient asiatique – et cela bien avant qu'on y ait construit un pont entre les deux continents ?

Dans Istanbul, la grande métropole turque d'aujourd'hui, n'a-t-on pas trop tendance à oublier que lorsque l'antique Byzance devint Constantinople, la capitale de Constantin, elle fut pendant des siècles, non seulement la « deuxième Rome » mais en fait, le principal foyer politique, culturel et religieux de la chrétienté ? Foyer politique en effet, puisque après la chute, en 476, de l'Empire romain d'Occident, depuis longtemps affaibli par les vagues d'invasion germaniques, Constantinople a été la seule héritière du prestigieux empire et la capitale d'un Empire « romain » pendant plus d'un millénaire, soit pendant plus longtemps que... Rome. Foyer culturel aussi, recueillant cette fois l'héritage de l'Antiquité grecque pour le faire rayonner dans la culture byzantine dont l'influence artistique allait irriguer l'Europe occidentale par l'intermédiaire de Venise. Foyer religieux enfin. Jusqu'à la rupture avec Rome en 1054, le pape était certes considéré par le monde byzantin comme le successeur de Pierre, mais il y était regardé, de fait, comme une instance d'appel, d'arbitrage entre les Eglises locales et les écoles théologiques, plutôt que comme une autorité hiérarchique. Ce sont d'abord, l'empereur et le patriarche de Constantinople – tantôt alliés, tantôt adversaires – qui se saisissaient des grandes querelles théologiques sur la Trinité ou la nature du Christ qui divisaient alors la chrétienté.

Ces querelles religieuses sur lesquelles se greffaient des divisions politiques, ont profondément marqué l'histoire de l'Europe, puisqu'elles sont à l'origine de toutes les grandes fractures du continent dont les effets se font toujours sentir. C'est à Chalcedoine, aujourd'hui Kadiköy, gros faubourg d'Istanbul sur la rive asiatique du Bosphore, qu'un important concile, en 451, devait provoquer le schisme d'Eglises du Proche-Orient (Coptes d'Egypte, Syriaques, Arméniens...). Ces chrétiens marqués par la culture plus populaire, plus charnelle, du monde sémitique étaient peu à l'aise avec les catégories intellectuelles de la philosophie grecque par lesquelles le concile cherchait, par exemple, à définir le Christ : deux natures en une seule personne. De ce schisme date une coupure entre l'Europe et la rive orientale et méridionale de la Méditerranée, qui a probablement facilité l'expansion de l'islam dans ces régions.

La deuxième grande rupture a provoqué une fracture qui continue de couper l'Europe en deux : c'est le schisme de 1054 entre Constantinople et Rome. Cette fracture, soulignons-le, a d'abord épousé la ligne qui, en 395, avait séparé en deux l'Empire romain. Comme, à partir de Constantinople, l'Empire d'Orient a étendu son influence à une large partie du monde slave et, en particulier à la Russie, elle s'est prolongée vers le Nord. Les conséquences en sont toujours visibles aujourd'hui et pas seulement au plan strictement religieux par la division entre catholiques et orthodoxes : on sait, par exemple, à quel point, de vieilles haines recuites opposent Serbes orthodoxes et Croates catholiques, issus pourtant du même peuple slave et parlant la même langue avec deux écritures différentes.

L'Europe peine toujours à respirer avec ce que Jean-Paul II appelait ses « *deux poumons* » : le poumon oriental, héritier de Constantinople, et le poumon occidental façonné par Rome la ville antique, puis la cité des papes. Occidentaux, nous avons souvent peine à réaliser que, pendant plusieurs siècles, au milieu du premier millénaire, Constantinople a été la plus grande et la plus riche des villes de l'époque, au moins entre l'Atlantique et l'Asie centrale. Cela lui a permis de résister à la poussée des conquérants arabes après l'apparition de l'islam. Capitale de la chrétienté, elle en est devenue le bastion avancé vers l'est dans un Proche-Orient dominé par les empires arabes successifs.

Mais ne confondons pas tout : « arabe » et « musulman » ne sont pas synonymes. L'une des belles pièces de l'exposition parisienne, un évangélaire arabe du XIII^e siècle rappelle opportunément qu'au coeur du monde musulman de l'époque un christianisme arabe vivant et culturellement raffiné, a continué de rayonner pendant des siècles.

La pression musulmane exercée par les Arabes puis par les Turcs, n'a pas empêché Constantinople de céder à son penchant bien connu pour les affrontements théologico-politiques : au VIII^e puis au IX^e siècle, les iconoclastes, peut-être influencés par l'islam, ont voulu supprimer le culte des icônes si prégnant dans le christianisme oriental. Toute image devait disparaître des lieux de culte chrétiens. Mais on ne s'en est pas pris seulement aux oeuvres d'art. Partisans et adversaires de

l'iconoclaste se sont affrontés physiquement et de violentes persécutions ont eu lieu. L'Empire byzantin en a été affaibli, mais il a connu néanmoins ensuite un formidable mouvement de renaissance intellectuelle et artistique qui a culminé au X^e siècle et dont on peut admirer au Grand Palais de magnifiques témoignages.

A partir du XI^e siècle, l'avance inexorable des forces turques en Anatolie amorce le déclin définitif de la Constantinople chrétienne dont les richesses étaient aussi convoitées par les villes italiennes, en particulier Gênes et Venise. La séparation de 1054 entre catholiques et orthodoxes a été un bon alibi pour ces cités maritimes italiennes si cupides. Elle leur a permis de voir dans les Byzantins non pas des frères chrétiens mais d'horribles schismatiques. Et en 1204, ce sont les Vénitiens qui ont détourné la quatrième croisade de son but - la libération des Lieux Saints - pour aller mettre à sac Constantinople et s'emparer d'un fabuleux butin avant d'en faire la capitale d'un « *empire latin d'Orient* » qui a duré plus d'un demi-siècle. Une partie des merveilles que l'on admire aujourd'hui à Venise, les émaux de la Pal d'Oro, en particulier, ont été arrachés des sanctuaires et des palais de Constantinople.

En Occident, on n'entretient guère la mémoire de ce passé peu glorieux. Il n'en va pas de même dans les Eglises orthodoxes, surtout en Grèce et plus largement dans les Balkans, où la méfiance, voire la détestation de Rome et des chrétiens d'Occident se nourrit de ce souvenir douloureux et pèse toujours sur le dialogue oecuménique. Aujourd'hui encore, bien des orthodoxes vous diront que si Constantinople est finalement tombée aux mains des Turcs ottomans en 1453, c'est parce que la glorieuse cité avait été durablement affaiblie par l'offensive des croisés de 1204 et par les interventions « *commerciales* » des villes italiennes.

La fascination de l'Empire byzantin et de sa capitale était telle que le conquérant ottoman de Constantinople, Mehmet II et ses successeurs se sont beaucoup inspiré de la culture byzantine pour transformer l'Empire turc. Rebaptisée Istanbul, la capitale a connu, sous les premiers sultans ottomans, un véritable âge d'or. La magnifique basilique Sainte-Sophie construite sous Justinien au VI^e siècle est transformée en mosquée par Mehmet II, tandis que d'autres lieux de culte musulmans sont édifiés sur le même plan. Beaucoup de monuments, religieux ou profanes, mosquées, palais, caravansérails, mausolées, bibliothèques sont construites dans la ville qui devient la plus grande métropole d'Europe. Au XVI^e siècle, ce sont les Occidentaux qui sont fascinés, à leur tour par une civilisation ottomane parée des charmes de l'exotisme. Des artistes italiens ou flamands, de riches marchands font le voyage à Istanbul, plus cosmopolite que jamais. Alors même que les Ottomans essaient, deux siècles durant, de conquérir l'Europe chrétienne, les échanges entre celle-ci et les rives du Bosphore se poursuivent et, parfois, s'accroissent. Ils continuent plus que jamais quand, à la fin du XVII^e siècle, l'Empire ottoman entre dans une période de lent déclin, mais dès lors, ce sont les puissances européennes, notamment la Russie, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, qui cherchent à s'emparer des dépouilles de l'empire agonisant.

Sous le régime des sultans ottomans, comme auparavant dans les empires arabes, les chrétiens ont été considérés comme des citoyens de seconde zone. Durant certaines périodes, ils ont été opprimés, voire persécutés, mais à d'autres moments, ils ont pu bénéficier d'une relative liberté au sein de leurs communautés jouissant d'une large autonomie administrative. On ignore trop que leur proportion au sein de la population du Proche-Orient arabe a augmenté de 7 à plus de 20% durant les quatre premiers siècles de la domination ottomane. Mais au XIX^e siècle, pris en tenaille entre les puissances européennes qui sous prétexte de les protéger, cherchaient souvent à se servir d'eux, et les Turcs qui s'en méfiaient, les chrétiens répartis en multiples confessions, ont beaucoup souffert. Mais, paradoxalement, c'est seulement après la fin de l'empire, sous la République laïque d'Atatürk, que le christianisme a été presque systématiquement éradiqué de la nouvelle Turquie réduite à l'Asie mineure et à Istanbul - qui a perdu alors son rang de capitale au profit d'Ankara. D'innombrables chrétiens ont été échangés contre des musulmans des Balkans. Aujourd'hui, le patriarche de Constantinople, premier dignitaire de l'orthodoxie, a bien du mal à préserver son palais du Phanar dans la vieille cité de nouveau florissante.

Visitée par des cohortes de touristes venus du monde entier, Istanbul reste ainsi le prestigieux témoin d'une longue histoire chère aux chrétiens comme aux musulmans qui se sont souvent combattus mais ont aussi, plus qu'on ne le pense généralement, contribué ensemble, dans le dialogue et la coopération, à construire la civilisation méditerranéenne. Même si elle met légitimement l'accent sur les richesses de cette histoire plus que sur ses moments sombres, l'exposition parisienne « *De Byzance à Istanbul* » est une invitation à développer le dialogue des cultures et des religions pour préserver et enrichir cette civilisation commune.

A.S. (26 octobre 2009)